

*Festival
d'Automne
à Paris*

Mario et le Magicien

Théâtre de Gennevilliers, 2 - 21 octobre



Le Monde



1974-1975 - 74-09 - 165-21

LE MONDÉ

IMP. A. GOTTÉ - PARIS

Mario et le Magicien

d'après Thomas Mann

co-production : Théâtre de Gennevilliers,
Festival d'Avignon, France-Culture

Musique de Jean-Bernard Dartigolles

Adaptation de Michèle Raoul-Davis

Direction musicale : Annick Minck

Mise en scène : Bernard Sobel

Collaboration à la mise en scène : Michèle Raoul-Davis

Dramaturgie : Alain Girault

Scénographie : Max Denes

Costumes : Pierre Cadot

Eclairages : Philippe Hutinet

Régie : Denis Blassiaux

Chorégraphie : Yolande Marzolff

Avec Jean-Louis Bergerard, clarinette

Robin Clavreul, violoncelle

Olivier Holt, percussion

Françoise Gagneux, percussion

Mauro Maur, trompette

Annick Minck, piano

Machiko Takahishi, flûte

et François Chattot, un jeune homme de la noce

Jean Dautremay, l'artiste

Luis Hostalot, un jeune homme de la noce

Vincent Massoc, Mario

Lionel Prével, un jeune homme de la noce

Jean-François Torre, un jeune homme de la noce

Martine Viard, Madame Angiolieri

Alain Girault, Monsieur Angiolieri

Thomas Mann

“ Mon temps - je n'ai, il m'est guère permis de le dire, jamais cherché à le flagorner, à le flatter, pas plus dans le domaine de l'art que dans celui de la politique et de la morale. Quand je l'exprimais, je me suis montré le plus souvent hostile et lorsque je prenais position, cela se produisait régulièrement à l'instant le plus défavorable. J'étais nationaliste quand le pacifisme explosif des expressionnistes était à l'ordre du jour, et je me défendais avec horreur contre l'anti-humanisme et l'irrationalisme des intellectuels de 1920 ou 25, dont les conséquences politiques n'apparaissaient encore qu'à une minorité.

A peine quatre ans après la publication des "Considérations", je faisais figure de champion de la république démocratique - cette faible création de la défaite - je passais pour anti-nationaliste, sans avoir le sentiment de la moindre rupture dans mon existence, ou du moindre reniement. L'anti-humanisme de l'époque me prouvait clairement que je n'avais jamais rien fait - ou rien voulu faire - sinon défendre l'humanité. Je ne ferai jamais rien d'autre. ”

Thomas Mann. Mon temps. 1950.

“ La musique est du domaine démoniaque (...). La musique est un art chrétien, avec un signe négatif. Elle est l'ordre, le plus calculé, en même temps une antiraïson génératrice de chaos, riche d'évocations, d'incantations, de magie des ombres, l'art le plus éloigné de la réalité et tout à la fois le plus passionné, abstrait et mystique. ”

Thomas Mann. L'Allemagne et les Allemands. 1945.

La Maîtrise des Souvenirs

Il faut tenter de montrer ce qui conduit, a conduit ou peut conduire, à ce que des hommes, non seulement, croient autant à l'autorité, mais se donnent corps et âme à une idée, une sorte de doctrine de salut et à ses prédicateurs. Comment peut-on accepter de devenir totalement étranger à soi-même, condition permettant que soient jetées par-dessus bord, par un acte terrible et barbare, toutes les valeurs éthiques que la culture a très difficilement, particulièrement en Allemagne, produites jusqu'à cette époque ?

C'est à mon avis un thème central de ce siècle. Pas seulement en Allemagne, mais en Allemagne le fascisme a existé - triste à dire - sous sa forme classique. C'est pourquoi on ne peut jamais en débattre assez.

Il faut reprendre ce terrible thème de l'aliénation de l'homme par rapport à lui-même, jusqu'au point où il n'existe plus aucune norme qui ne puisse être abrogée par le simple mot d'un épouvantable corrupteur (Verführer). Il ne s'agit pas seulement de la peur. La peur s'explique plus facilement que cet enthousiasme délirant, ce vertige, cette ivresse du don de soi. C'est le danger principal de notre époque.

Christa Wolf. Echantillon d'enfance. R.D.A. 1976.